



PÉRIODE D'ÉCHANGE AVEC LES CONFÉRENCIERS À L'OCCASION
DU LANCEMENT DU CONCOURS D'IDÉES PAYSAGES EN DIALOGUE –
OUVRIR DES PERSPECTIVES SUR LA CAPITALE

LISTE DES QUESTIONS ET DES RÉPONSES*

Le mardi 30 septembre 2014 à 17h30
À la salle des Promotions du Séminaire de Québec,
3, rue de la Vieille-Université, Québec

Une capsule vidéo du lancement à Québec du concours d'idées Paysages en dialogue - Ouvrir des perspectives sur la capitale a été réalisée et est disponible sur le site Internet de la Commission :
www.capitale.gouv.qc.ca/concours-paysages

Animatrice :

Mme Diane Martin

Conférenciers :

M. Henri Dorion
M. Pierre Lahoud
M. Reiulf Ramstad

Question 1 | Diane Martin, animatrice - 01:32:57

I will start with you Mr. Ramstad. We have seen briefly the Trollstigplatået design, this big striking design you produced. I have heard it became the major international touristic asset and the norwegian pride of the area. Do you know why people really adhere so much to this project specifically?

Réponse | Reiulf Ramstad - 01:33:23

[Visionnez la capsule vidéo]

*Il s'agit d'une version éditée des questions et réponses échangées.

Question 2 | Diane Martin, animatrice - 01:36:09

J'aimerais vous demander vos réactions, M. Lahoud et M. Dorion, face aux photos que vous avez vues du projet, ici à la fin, d'un point de vue d'identification de belvédères et de lieux d'observation des splendeurs de la nature – évidemment, c'est un autre contexte que le Saint-Laurent –, mais qu'est ce que ça provoque chez vous comme réaction?

Réponse | Henri Dorion - 01:36:24

[Visionnez la capsule vidéo]

Réponse | Pierre Lahoud - 01:38:14

[Visionnez la capsule vidéo]

Question 3 | Diane Martin, animatrice - 01:38:33

Je voudrais enchaîner avec vous M. Lahoud et M. Dorion pour vous demander – car dans ce concours on parle de paysages en dialogue, on parle d'un dialogue ici – la notion sociohistorique dans les points que vous avez identifiés, quelle est sa place dans un projet comme celui-là ?

Réponse | Henri Dorion - 01:38:50

[Visionnez la capsule vidéo]

Réponse | Pierre Lahoud - 01:40:46

[Visionnez la capsule vidéo]

Question 4 | 01:41:35

My name is Philippe Bernard. I am a 1st year student, doing a bachelor in architecture. So my question is actually for you Mr. Ramstad. It was more concerning all your projects.

Most of your projects I think were based on contests, so I was wondering what the dimensions of these contests were. Were they more limited only to Sweden or Norway or even Europe? Did it always depend on the project? Can you give more information?

Réponse | Reiulf Ramstad - 01:42:25

[Visionnez la capsule vidéo]

Question 5 | 01:44:40

Philippe Bernard : Actually, what I meant was not «context», but «contest» like «competition» for all these different projects. That was actually very interesting, but I was more wondering concerning the competitions to get to these projects. You just said that the relation with the context was probably the reason why you won.

Réponse | Reiulf Ramstad - 01:45:12

[Visionnez la capsule vidéo]

Question 6 | Henri Dorion - 01:47:22

With all these new approaches in architecture, is there still place for not national but let's say regional signature in the approach constructing new styles or new relations with the environment? Because nowadays everything is global. Is there still little place for regional signature?

Réponse | Reiulf Ramstad - 01:48:00

[Visionnez la capsule vidéo]

Question 7 | 01:49:40

Hi. I am Odile Roy. I work for the City of Québec. You talked a lot about architecture as a landscape. I would like you to expose a bit more for the students what are your first thoughts and moves and how do you first analyse or appreciate the sites where you have to make your projects. Because for example, projects as the belvederes or the things that have to be done for the contest can easily become scars in the landscape. Evidently you work differently; you work with the existent landscape. Yes, it comes for the senses and it provides people the possibility to appreciate these pristine and magnificent landscapes. But, how do you think, or proceed, or design to make sure that these projects will fit into the landscape and will not become scars in those landscapes.

Réponse | Reiulf Ramstad – 01:51:12

[Visionnez la capsule vidéo]

Question 8 | 01:53:55

André Potvin professeur ici à l'école. Mr. Ramstad, thank you very much for this amazing demonstration of your skills at bringing landscape and architecture together. It was great. I would like to come back to the scale of the details because you gave us some fantastic hints at innovative ways of using wood in architecture. What does it mean for you to design for wood, what does it change to design with wood and what is the relation with wood trade in Norway? Because here the wood trade is something lost somehow. So I think it changes a lot in terms of this environmental quality. But, about the senses, what does it mean for you?

Réponse | Reiulf Ramstad - 01 :54 :44

[Visionnez la capsule vidéo]



PÉRIODE D'ÉCHANGE AVEC LES CONFÉRENCIERS À L'OCCASION
DU LANCEMENT DU CONCOURS D'IDÉES PAYSAGES EN DIALOGUE –
OUVRIR DES PERSPECTIVES SUR LA CAPITALE

LISTE DES QUESTIONS ET DES RÉPONSES*

Le mardi 1^{er} octobre 2014 à 17h30
À l'amphithéâtre 1120 du pavillon de la Faculté de l'aménagement,
École d'architecture, Université de Montréal
2940, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, Montréal

Animatrice :

Mme Diane Martin

Conférenciers :

M. Henri Dorion
M. Pierre Lahoud
M. Reiulf Ramstad

Question 1 | Diane Martin, animatrice

Je casse la glace avec une première question. I will start with you Mr. Ramstad. Coming back to your last project in working with the landscape, since we have this project too to work with the landscape in Quebec City, your projects were integrated to really wonderful and breathtaking sceneries and sometimes with very difficult landscape to work with. We can see that very easily. Did you design intent on focusing people's attention on specific parts of the scenery or did you try to convey your personal interpretation.

*Il s'agit d'une version éditée des questions et réponses échangées.

Réponse | Reiulf Ramstad

Of course, we always have opinions about things, but we try to work very openly. All the projects we do are in collaboration. It is not one person that seats and decides. We always work in team and we work very open-minded even at early stage. This is not my idea of how it should be, but it is collaboration between people of architecture office and people of clients and planners. I try not to have prefixed solutions or ideas. You can learn along the way that you probably have less money than you thought, so you have to redefine along the way. So, I believe that result is very much having one red line or at least a clear definition of the relation between nature and architecture.

Question 2 | Diane Martin, animatrice

Messieurs Dorion et Lahoud, j'aimerais vous demander vos impressions – puisque vous vous êtes intéressés justement au projet de belvédères et à l'intégration à la nature. Quels sont vos constats du travail de l'équipe de M. Ramstad ?

Réponse | Henri Dorion

En tant que géographe, il ne faut pas toujours penser que les géographes ne s'occupent que de géologie. Il y a la géographie physique et la géographie humaine. Dans la manière d'approche de M. Ramstad, il y a quelque chose qui m'impressionne et c'est à quel point il tient compte de la nature, du paysage. Mais pas uniquement les paysages tels qu'ils sont par eux-mêmes. Et ça, M. Ramstad y a fait référence tout à l'heure. Quand on a parlé de l'importance des quais, qui sont dans une certaine mesure des belvédères aussi. Je pense que les quais sont justement un autre exemple du rôle social que les points de vue des paysages peuvent constituer. C'est dans ce sens-là que je disais que c'est une importance géographique, mais une géographie humaine.

Je vous donne un exemple, je ne sais pas s'il y en a parmi vous qui ont vu le documentaire qui s'appelle Quai Blues. C'est peu connu. C'est extrêmement émouvant. Il a été réalisé il y a 2 ou 3 ans et créé par le cinéaste Richard Lavoie. [Richard Lavoie, Quai blues, Production des Années Lumière, 2012]

Il a fait le tour de la Gaspésie et de la Côte-Nord pour visiter tous les quais qui existent ou qui ont existé. Il a interrogé une personne et je vous cite les propos d'une bonne dame qu'il avait rencontrée, une Gaspésienne qui disait la chose suivante : « Savez-vous c'est quoi un village en Gaspésie? C'est trois affaires : c'est l'église, c'est le phare et c'est le quai. Les églises – il n'y a plus de curés – ils les ferment. Les phares, ils les éteignent. Et les quais, le gouvernement les laisse pourrir et les ferme. Voulez-vous bien me dire où est-ce qu'on va aller jaser? ». Voyez-vous, ça montre à quel point cette bonne dame dans sa naïveté, montrait le rôle social de points de vue. Parce que les quais malheureusement sont devenus muets en ce sens qu'il n'y a plus d'arrivées et plus de départs. On les ferme. C'est un des phénomènes qui rencontre ce que je vous disais au début de mon propos tout à l'heure. C'est que malheureusement il y a beaucoup de choses qui ont concouru à tourner le dos au fleuve. Et ça, il faut absolument reprendre ça. Le projet des belvédères pour la Commission de la capitale nationale du Québec arrive tout à fait à point. C'est extrêmement important. Pour le réaliser, je pense que peut-être dans votre réflexion – c'est une chose à considérer, bien sûr la beauté du paysage – mais aussi son sens, sa portée, sa logique. Quand je dis son importance, c'est son importance paysagère, économique, sociale, politique et identitaire aussi. Je pense que les exemples de M. Ramstad vont tout à fait dans ce sens-là. Quand on parle de la proximité des paysages et de la population, c'est un peu dans ce sens-là qu'il faut considérer comment on peut trouver des solutions concrètes.

Question 3 | Diane Martin, animatrice

M. Lahoud, voulez-vous ajouter quelque chose?

Réponse | Pierre Lahoud

Ce que l'on constate dans le travail de M. Ramstad, c'est sa sensibilité aux lieux. On redit souvent comment essayer de conserver l'esprit du lieu. Pour conserver l'esprit du lieu, il faut s'intégrer dans cet espace-là, observer. M. Ramstad travaille beaucoup avec des matériaux de bois, des lignes épurées. On voit bien qu'il a une connaissance du terrain. Ce ne sont pas des impulsions, il n'impose pas une architecture.

Question 4 | Diane Martin, animatrice

Je reviens à vous deux MM. Dorion et Lahoud. Quand on parle du projet Paysages en dialogue, il y a vraiment ici une communication en matière de paysage. Est-ce que vous avez noté la présence de certains liens sociohistoriques à mettre en valeur davantage? Est-ce que certains sites font valoir davantage ces aspects?

Réponse | Pierre Lahoud

Pendant des années, le fleuve n'a pas été une séparation, mais plutôt un lien entre les deux rives. Moi je reste à Saint-Jean-de-l'Île-d'Orléans. Maintenant, pour aller de l'autre côté à St-Michel, ça prend une heure pour s'y rendre. Avant, on traversait le fleuve en bateau et on était arrivé presque 20 minutes plus tard. Lorsqu'avec le régime seigneurial, on obligeait les familles à partir de leur maison – parce que l'on n'avait pas le droit de céder la terre – les gens allaient à l'endroit le plus proche, c'est-à-dire de l'autre côté du fleuve. Ces liens-là ont toujours existé. L'hiver à Sainte-Famille, lorsque le pont de glace était établi, les gens de Sainte-Famille allaient patiner avec les jeunes filles de Château-Richer. On parlait des fiancés de l'hiver. Et puis au printemps, quand le pont de glace arrêtait... Alors ces liens-là ont toujours existé. Et nous, dans notre recherche, on s'est dit qu'il y avait possibilité de recréer ces liens-là d'une façon ou d'une autre.

Réponse | Henri Dorion

Cela montre à quel point les belvédères peuvent contribuer à rétablir les liens. Des liens d'une rive à l'autre. Ces liens doivent s'établir dans les deux sens. Le long du fleuve Saint-Laurent, des villages se suivent. Il y a aussi des liens avec « l'en face ». Parce que le voisin d'en face est autant voisin que le voisin d'à côté. Comme Pierre le mentionnait, ce lien s'est perdu. Des liens qui peuvent prendre plusieurs formes. Vous me direz que l'on a le droit de rêver, mais ça pourrait aussi être le fait d'un belvédère en face d'un autre belvédère, on voit comment l'autre belvédère nous voit. Ça devient presque un symbole pour montrer que de part et d'autre, il est important de se connaître, d'être complémentaires, etc. C'est par des moyens comme un concours d'idées que notre imagination pourra sûrement servir à en trouver des plus forts.

Question 5 | Une personne de l'auditoire

Je vous remercie tous les trois pour vos interventions qui étaient vraiment très intéressantes. On vient de parler de l'hiver et dans les projets que M. Ramstad a présentés il y avait certaines vues hivernales. J'imagine que vous avez fait votre repérage durant la belle saison, du moins les photos le laissent croire. Mais lorsque vous parlez du fleuve, vous parlez également de l'hiver. Dans les lieux que vous avez identifiés, est-ce qu'il y en a qui se prêtent davantage à un usage hivernal ou à un usage estival? Puis, une autre question, parce que nous sommes à Montréal, donc on connaît peut être un petit peu moins la promenade Samuel-De Champlain, de quelle façon est-elle utilisée en hiver? Par exemple le quai des Cageux, est-ce qu'il est en usage en hiver?

Réponse | Pierre Lahoud

Pour l'hiver, il y avait, entre Québec et la pointe est de l'Île d'Orléans, un immense pont de glace un moment donné, entre la rive-nord et la rive-sud. À certains moments, on recrée les activités du pont de glace traditionnel. Alors, je pense qu'il y aurait la possibilité d'utiliser cet espace là pour un lien physique. Quant au quai des Cageux, Mme Mercure le sait certainement plus que moi. Est-ce que c'est ouvert l'hiver ou non?

Réponse | Françoise Mercure, présidente et directrice générale de la Commission de la capitale nationale du Québec

Oui, on fait damer la piste sur la promenade Samuel-De Champlain pendant l'hiver. Pour ce qui est du quai des Cageux, la tour n'est pas accessible durant l'hiver. Mais c'est quelque chose auquel on songe. Étant donné que Québec est une ville nordique et se targue d'être nordique et d'être accessible en tout temps, on le souhaiterait. Mais, parfois il y a des contraintes budgétaires. Ce n'est que ça, pour l'instant, qui nous arrête. On aimerait ça pouvoir le faire. Vous avez vu la tour, mais il y a aussi le bâtiment, alors on rend accessible le bâtiment durant toute la saison, y compris la saison hivernale.

Réponse | Henri Dorion

Je pense que l'on peut ajouter aussi qu'au niveau de l'interprétation – qui sera faite idéalement parce que lorsqu'il y a des belvédères, très souvent il y a des explications de ce que l'on voit – il y a des choses à expliquer que l'on voit et qui ne sont pas nécessairement évidentes pour de nombreux visiteurs. Comme par exemple, il a un des sites que l'on voit énormément de roches sur l'estran. À marée basse, les roches paraissent. Si quelqu'un prend des photographies de ces roches, revenait l'année suivante, reprendrait des photographies, il s'apercevrait que ce ne sont pas les mêmes roches à la même place. Et ce qui s'est passé entre les deux, et bien c'est que l'on a un hiver avec des glaces flottantes. Et ça, c'est une chose qui n'est pas évidente quand on voit ces roches fixées. Ça devient évident quand on le voit. Un jour, j'avais un ami européen qui logeait au Château Frontenac et il me raconte : « Vous savez hier, j'ai vu que les glaces descendaient le Saint-Laurent. Mais ce matin, pourtant je n'ai pas bu hier, elles s'en allaient dans l'autre direction! » Figurez-vous que des gens à Québec n'ont jamais noté que le mouvement se renversait à cause des marées. Alors ça, ce sont des choses je pense qui parfois sont évidentes, mais parfois qui ne le sont pas du tout. Au niveau de l'interprétation de ce que l'on voit, il y a tout un travail à faire aussi. C'est pour cela que je disais tout à l'heure qu'un belvédère n'est pas uniquement là pour admirer, mais c'est pour comprendre, c'est pour interpréter et pour se passionner pour ce que l'on voit, donc se mobiliser.

Question 6 | Diane Martin, animatrice

Mr. Ramstad, you are referring a lot to the harshness of cold winter, the ice, the river. You have winter in Norway and we have seen with the last project you showed how difficult it must have been to work on the Trollstigplatået project. Working with landscape and the force of nature, are they additional challenges for you to work with?

Réponse | Reiulf Ramstad

Yes. As I mentioned along the way, you can design something with all the climatic requirements and other requirements. But at the same time, it is important to understand the sense of the place. The sense of the place is an idea that talks about the place itself. Our architecture contributes to be a part into it. I think that the most challenging thing is to develop something that has the quality in itself. I believe the choice of the strategy is important, – because our architecture comes down to how you work with the materials and how you detail it. Everything that surrounds us is telling stories. I think our architecture contributes very much to our identity.

Question 7 | Diane Martin, animatrice

Maybe a last question if there are no more questions in the room. With the project in Quebec city Paysages en dialogue, we intent to bring people together, right? C'est vrai MM. Dorion et Lahoud, on veut amener les concurrents à faire des points de rencontre? So, tell me more about that aspect Mr. Ramstad. With the Trollstigplatået project, did this project of belvederes and overlooks brings a lot of people? Is it very popular in Norway? Are people proud of that project?

Réponse | Reiulf Ramstad

It is very interesting because at the beginning the local community was critical, but having an opened dialogue they accepted it and also embraced it in a way because it has brought many possibilities to the community. After we have done the project, we were commissioned afterwards by private and now we are doing a third project in this small place for a climber and parachuting foundation.

Question 8 | Diane Martin, animatrice

So, people embrace the project?

Réponse | Reiulf Ramstad

People see that it injected new energy. Because, at the beginning they thought it was a strange way of working. But, yes, we made a lot of new friends. So you need unique professional skills. You need to balance all the good wishes and intentions. You need to have clear bold approaches. But, you also have some people who are not satisfied.

Réponse | Henri Dorion

Peut-être un peu dans le même sens, on voit bien que dans tout projet, et tout particulièrement des projets qui sont innovateurs, il y a toujours une nécessité d'un travail pédagogique, si on peut dire, de la part des promoteurs et des réalisateurs. Je mentionnais tout à l'heure l'interprétation qui justifie ce qui a été fait et surtout dans le sens du rapport avec l'histoire. Parce que le projet de Paysages en dialogue, c'est une retrouvaille avec l'histoire. Si on prend seulement l'exemple des Cageux, je crois que c'est un très bon exemple pour montrer qu'il y a plusieurs moyens. L'interprétation qui est faite là-bas, il y a déjà un début d'interprétation à l'intérieur du site. La toponymie : le mot cageux n'était pas connu de tout le monde avant que les cageux ne soient aménagés. Alors, ça aussi, c'est important la toponymie. Le choix du matériau : le bois. Le bois était à la base même de tout ce que faisaient les cageux. Le choix du lieu, le choix précis du belvédère des cageux : c'était un des points d'arrivée des cageux. Donc, dans le choix et l'aménagement d'un belvédère. Il y a plusieurs moyens de faire des liens avec l'histoire et ces liens là méritent d'être connus.